

Créée en 1973, la CGE regroupe près de 300 membres dont 220 établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Son rôle est de promouvoir le développement et le rayonnement de ses membres, en France et à l'étranger, dans un objectif d'amélioration de leur notoriété, en liaison avec les acteurs de l'économie et de la société civile.

Sur les 220 grandes écoles membres de la CGE, seules 10% sont dirigées par des femmes.

Première femme présidente de la CGE depuis juin 2015, Anne-Lucie Wack qui est aussi Directrice Générale de Montpellier Sup Agro s'est montrée vivement intéressée par notre initiative et a bien voulu nous faire l'honneur d'un article. (NDLR)



Anne-Lucie Wack

Message de Anne-Lucie Wack Présidente CGE

En tant que présidente de la Conférence des Grandes Ecoles je ne peux qu'approuver cette initiative d'un numéro consacré aux femmes ingénieures.

Les femmes sont en effet encore bien trop peu nombreuses dans nos grandes écoles scientifiques : en moyenne 30% toutes écoles d'ingénieurs confondues, certaines écoles en comptant moins de 15%. Cela signifie que nous puisons nos ingénieurs essentiellement dans la fraction masculine de la population, ce qui est contraire à l'intérêt général, puisque l'on se prive forcément d'une partie des cerveaux et des talents.

En outre la dernière édition de l'enquête annuelle de la CGE a montré que, même si l'insertion professionnelle des femmes diplômées des grandes écoles est très bonne, il y a toujours un différentiel femme/homme en défaveur des femmes : elles mettent plus de temps à trouver un emploi et ressentent plus les effets de la crise, avec des différences de salaire à l'embauche, qui s'accroissent au cours de la carrière. On en est encore là en 2015, c'est un sujet qui nous préoccupe.

Mêmes si les causes sont multiples et complexes, ce qui est certain c'est que l'on peut faire évoluer les choses en communiquant mieux et en faisant évoluer les stéréotypes de genre

et les schémas mentaux qui perdurent. Les jeunes peuvent se faire des idées fausses sur certains métiers ou certains profils, de même que les employeurs. Il faut évoluer des deux côtés. Pour ma part, à côté de mes fonctions de présidente de la CGE, je suis aussi directrice générale d'une grande école d'ingénieurs agronomes, écoles qui sont une exception notable car elles attirent près de 70% de femmes, sans que l'on sache vraiment pourquoi : une attirance pour la biologie et les sciences du vivant et les métiers afférents ? Ou une stratégie d'autocensure ou d'évitement de domaines perçus comme réservés aux hommes ?

Il faut attirer les femmes dans les écoles d'ingénieurs, et rendre attractifs les métiers. C'est pourquoi la CGE a mis en place plusieurs actions : une charte égalité femme/homme qui a été signée par de nombreuses grandes écoles, des cours de coaching et des vidéos de sensibilisation destinés aux jeunes filles pour la négociation des salaires à l'embauche et les promotions en cours de carrière. L'association Sillages présidée par la CGE a également développé et mis en ligne en juin 2015 le premier MOOC sur le sujet en France. Et la CGE a lancé en novembre 2015 un concours sur la lutte contre les stéréotypes femme/homme. Vous le voyez, les grandes écoles se mobilisent !